

PROFESSION

TAXIWOMAN

LA SEULE DE NOTRE CAPITALE

Elle est petite, solide, l'œil vif, respirant la quiétude et l'optimisme. Profession taxiwoman. Mademoiselle Nga Antoinette parle... ronfle comme un diesel. Comme si elle avait été fabriquée pour étonner, surprendre, agacer, irriter, séduire, fasciner. Cette merveilleuse «folle» du volant semble avoir tout pour devenir, comme on dit, célèbre du jour au lendemain.

Au premier abord, elle présente une caractéristique assez rare : elle est loin de ressembler à son curriculum vitae. Alors qu'elle aurait bien pu se contenter de son probatoire G2 et terminer tranquillement à l'étranger un stage de neuf mois qui la consacrerait dit bientôt opé-

ratrice sur IBM, Antoinette a obtenu dès 1979 son premier permis de conduire, puis, trois ans plus tard, son certificat de capacité. Déjà affiliée au Syndicat national des transporteurs urbains du Cameroun (Syntuc), carte professionnelle à l'appui, elle est actuellement la seule femme-chauffeur de taxi dans notre capitale. Comme pour illustrer cette vérité selon laquelle les femmes, de plus en plus, se frayent leur chemin au hit-parade de toutes les carrières.

Mais qu'est-ce qui, à 21 ans, peut attirer une jeune fille dans cette «jungle» du transport urbain, où les aventures, les risques et les histoires de toutes natures se disputent la fréquence ?

J'ai appris à conduire pour moi-même, explique-t-elle. Mais conduire un taxi pour moi est une distraction. Je le fais souvent pendant le week-end avec le taxi de ma sœur aînée. Le reste de la semaine, je suis occupée par mon travail à la Centrale Diocésaine des Ouvres. Elle ne redoute rien, la petite Antoinette. Ni les heurts, ni les affres d'un métier qu'on assimile volontiers à une corvée, ni les mesquineries des hommes, ou même les nombreux risques réels que court tout usager de la route ne semblent pouvoir ébranler ses solides convictions. Fascinante, cette expérience est à l'image de la femme, parce qu'elle donne toute la ma-

sure de sa détermination à se hisser au niveau de l'homme, à bannir certains complexes qui sont parfois le simple fait de préjugés. Elle fait surgir les clichés en explosifs, et si elle domine et de très haut le phénomène de la conduite, c'est qu'elle en a précisément bouleversé les données, approfondi les méthodes, maîtrisé les ré-

gles. C'est un architecte de principes qui ne comprend pas que certains métiers, qui ne nécessitent pourtant aucune aptitude spéciale, demeurent l'apanage des hommes.

Nga Antoinette ne cherche pas la performance. Mais la femme courageuse et ambitieuse qu'elle n'a jamais cessé d'être, modestement, demande la collaboration de tous les usagers. «Souffrez donc, leur commande-t-elle, de voir (aussi) une femme au volant d'un taxi». On a le sentiment que cette Camerounaise que ra-

vage la passion du volant conduit avec tout son être. Curieux acharnement qu'elle expose calmement, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Et lorsque soudain, on évoque les doutes, les contraintes, les blocages et certaines appréhensions liés à ce genre de «distraction» qu'est la conduite pour une femme, elle

s'avoue horriblement timide et angoissée, mais jamais au point d'y renoncer.

Bien au-delà des mots et des traits d'esprits, la force et l'intérêt de cette femme-chauffeur de taxi résident dans la tendresse avec laquelle elle dépeint son métier. Son assurance rappelle une histoire qu'on raconte souvent : un homme reçoit un coup de lance et, à son compagnon qui s'inquiète de sa souffrance, il répond : «J'ai mal uniquement quand je ris».

MON MAMA



Nga Antoinette : bannir certains complexes